

## La Nationalité Canadienne-Française

Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.  
LAFONTAINE.

De même que pour les individus, le berceau de chaque peuple est entouré de mystères impénétrables à l'intelligence humaine. On ne prédit la destinée d'aucun homme, au berceau, quelle que soit l'importance, la richesse ou le génie de ceux qui lui ont donné le jour ; et souvent celui-là à qui la fortune sourit dès l'aurore de sa vie et pour qui l'aveuir semble tout rempli de promesses, servira de piédestal à la fortune de ce pauvre enfant que la nature a tout d'abord traité en marâtre et livré, en naissant, à l'obscurité.

Mais avec le progrès du temps, la vérité se dévoile et révèle au monde ce qui était autrefois inconnu.

Il en a été ainsi de notre nationalité qui, née dans l'obscurité, dans le dénuement, s'est d'elle-même taillé un empire vaste et fertile au milieu de la nature la plus inculte à l'origine, et promet de devenir un peuple aussi solidement établi chez lui que le sont chez elles les plus vieilles nations de l'Europe.

\* \*

La Providence semble avoir voulu nous forcer à nous former nous-mêmes par des combats de tous genres, en nous faisant naître aux lieux où nous sommes, au milieu des aspérités d'une nature exceptionnellement rude ; en nous mettant aux prises avec un adversaire qui personnifie la contradiction, au point de vue de la langue, des mœurs et de la religion. Faibles et encore au berceau, on nous livra un jour à cet adversaire, et il a semblé un moment que les derniers vestiges de la race française dussent disparaître pour jamais du sol de l'Amérique.

Mais la Providence veillait sur nos destinées ; et nouveaux Romulus et Rémus, nous avons été, en quelque sorte, allaités par la louve qui nous gardait ; et quand elle a voulu nous détruire, nous étions déjà grands et forts, capables de nous défendre.

\* \*

Tout ce qui vient vite s'en va vite. C'est là une observation qu'il nous est souvent permis de faire en présence de la nature. On aime les roses. Qui n'aime pas les roses ? elles sont si belles ! On aime jusqu'à leur fragilité, qui les rend plus rares et les fait doubler de prix. Elles se colorent dès le matin sous les premiers rayons du soleil, et

se bercent mollement sur leurs tiges au doux souffle du vent. Mais elles n'y résistent point car ce qui le matin les faisait vivre, leur manque vers le soir : elles ne résistent point au plus petit orage, tant elles sont faibles et délicates ; et leurs charmes sont aussi prompts à s'évanouir qu'à éclore.

Il nous sera bien permis, sans doute, d'appliquer cette petite comparaison à ces pays qui grandissent si vite et dont nous regardons peut-être, d'un œil d'envie, la gigantesque prostérité. Peuples naturellement aptes aux progrès matériels, et tombés au milieu d'une contrée fertile qui ne leur demandait que peu d'efforts et de travail pour produire, ils se sont vite enrichis ; ils ont hérité avant le temps, avant leur majorité. Mais attendons la suite des temps, et nous verrons si une prospérité si subite et si grande dès le début, peut garantir l'avenir. On se plaint déjà dans certaines grandes villes, de l'encroûtement : la place manque, la concurrence est trop grande, les moyens sont trop vite épuisés ; et le gain, pour avoir été plus rapide, en est aussi moins solide.

Je dis que dans la grande prospérité des Etats-Unis, il y a autant de *factice* que de *réel*, car elle s'appuie, en grande partie, sur l'échelle de la spéculation, et les intelligences sont à ce niveau. Je vois dans cette prospérité extraordinaire un grand bien-être momentané pour le peuple qui le possède et pour tous ceux qui viennent en contact avec lui, mais je n'y vois point d'éléments de conservation.

Tout ce qui vient vite s'en va vite.

Lorsque cette prospérité, qui arrache momentanément le peuple américain aux soucis qui rongent les autres nations, se sera évanouie, que les landes de son immense territoire seront à la merci de tous ; lorsque ces hommes, enfin, accoutumés aux délices de la fortune, verront la misère de près, alors le rêve se dissipera : les grandes questions sociales s'agiteront, et comme l'édifice tout entier aura manqué d'une base solide, il chancellera et peut être s'écroulera.

\* \*

Bien différente sera la destinée de ce petit peuple qui, au prix de bien des efforts, avait bâti sa cahutte sur les bords du plus majestueux des fleuves, qui l'a depuis agrandie au point d'en avoir fait un édifice superbe ; dont les traditions restent toujours vivantes et servent à lui faire éviter les chutes dangereuses ; que sa foi persévérante a doué d'une énergie capable des plus